

Philippiens 1.12-26

Les contours de la foi

Avec une entière assurance..., le Christ sera magnifié dans mon corps...

Comment réagiriez-vous si l'on vous annonçait l'incarcération des plus grands évangélistes de notre époque ? Essayez donc d'imaginer la réaction des chrétiens philippiens lorsqu'ils ont appris que celui qui avait annoncé l'Évangile dans toute la Macédoine et l'Achaïe était en prison ! « Catastrophe ! Paul enfermé ? Il ne pouvait rien arriver de pire ! »

L'apôtre, pour sa part, n'adopte pas ce point de vue et égrène tranquillement les effets *positifs* de son emprisonnement. Pourtant, il ne verse pas dans l'angélisme. Il reste parfaitement lucide, par exemple, au sujet des motivations plutôt douteuses de certains prédicateurs. Mais il manifeste une confiance inébranlable en Dieu qui reste souverain.

Levez la main si, après lecture de ce texte, vous pensez que Paul était sûr à 100 % d'être libéré et de pouvoir revoir les Philippiens. Il semble l'affirmer... puis il tempère. Il exprime une espérance forte qui s'appuie sur une foi ferme. Mais en définitive, il y a des choses que même le grand apôtre des païens ne peut pas savoir d'avance. Ce texte dessine les contours de la foi de Paul, une foi qui lui permet de faire quelques affirmations puissantes, mais une foi qui ne verse jamais dans la présomption qui se permettrait de commander à Dieu. La vraie foi reste humble et dépendante.

Il faut aussi nous laisser interpeler par ce débat intime que Paul dévoile. Vivre ou mourir ? L'apôtre ne cache pas où va sa préférence personnelle, mais se résout à y renoncer s'il le faut, pour le bien de ses frères. Cela donne une force particulière à cette exhortation qu'on trouve au chapitre 2 : *que chacun, au lieu de regarder ce qui lui est propre, s'intéresse plutôt aux autres*¹.

La foi en un Dieu souverain

Lorsque vous avez l'impression d'être prisonniers des circonstances, de ne pas avoir le choix, comment réagissez-vous ? Par la frustration, l'exaspération, le désespoir ? Ou par la recherche confiante des côtés positifs de la situation ? Paul choisit la deuxième solution.

Remarquons d'abord qu'il ne noircit pas le tableau. Il ne s'apitoie pas sur son sort. Il parle pudiquement de *ce qui m'est arrivé*. Il ne donne aucune description du lieu de son incarcération. Il n'insiste pas sur l'humidité qui suinte des murs, sur le manque d'air et de lumière, sur la brutalité ou la vulgarité des gardes. En fait, par rapport à tout cela, on n'en sait rien ! Paul n'en parle même pas. Par contre, il perçoit nettement les avantages de sa situation. Certes, ce ne sont pas des avantages *personnels*, mais ce sont des réalités qui réjouissent le cœur de l'apôtre. À cause de son incarcération, tout le prétoire a entendu parler du Christ. De nombreuses personnes, dont des gens proches du pouvoir, ont su qu'un petit Juif était enfermé pour avoir proclamé partout que Jésus de Nazareth était le Messie attendu par Israël et le Seigneur de tous les hommes. Paul se réjouit parce que son emprisonnement fait parler du Christ.

Ensuite, l'apôtre se réjouit que *la plupart des frères* aient pris confiance et montrent de plus en plus d'audace dans leur témoignage. Là, il faut réfléchir. Ce n'est évidemment pas l'enfermement de Paul qui les dynamise. Ils ne sont pas masochistes : « Annonçons la Parole dans l'espoir d'aller en prison ! » Non ! Mais ils prennent courage en voyant comment l'apôtre vit son épreuve et, sans doute, en mesurant le retentissement qu'a son témoignage dans le palais et dans la ville. Ils se disent : « Allons-y ! Ça vaut le coup ! »

Paul n'ignore pas que certains se réjouissent de le voir mis à l'écart parce que cela leur laisse de l'espace et l'opportunité de se faire un nom. Quelques-uns semblent avoir poussé le vice jusqu'à espérer que Paul enragerait ou serait écrasé de frustration en apprenant leur activité. C'était mal connaître la foi de l'apôtre en Dieu qui est plus grand que toutes les motivations humaines, même les plus répréhensibles.

¹ Ph 2.4

Qu'a dit le patriarche Joseph à ses frères qui l'avaient pourtant vendu comme esclave ? *Le mal que vous comptiez me faire, Dieu comptait en faire du bien...*² Nous avons un GRAND Dieu ! Je pense à cette prière de Jim Elliot, martyr pour la foi au XX^e siècle : « Pardonne-moi d'être si ordinaire, moi qui prétends connaître un Dieu si extraordinaire. »

Que le Seigneur nous délivre de tout esprit de concurrence (par rapport aux autres églises locales qui œuvrent dans notre ville) ! Et qu'il nous garde de tout jugement hâtif par rapport à ceux dont nous n'approuvons pas les méthodes. Réjouissons-nous lorsque la vérité au sujet de Jésus-Christ est annoncée. Dieu saura en tirer gloire. Il peut faire en sorte que le message de vie porte du fruit, même quand les motivations des messagers ne sont pas pures. Faisons confiance à celui qui est souverain sur tous les travers humains, y compris les nôtres !

Mais ne faisons pas dire à Paul ce qu'il ne dit pas : il ne suggère pas que les mauvaises motivations sont sans importance ! Dieu n'approuve pas le fait d'annoncer la bonne nouvelle par esprit de rivalité ou pour se faire mousser – pas plus qu'il n'a cautionné la vente de Joseph par ses frères. Paul recommande franchement ceux qui prêchent l'Évangile *dans de bonnes intentions* et *par amour*. C'est le but à viser.

La foi, quoi qu'il arrive

Dans ses propos concernant l'issue de son procès, Paul semble louvoyer entre prudence et hardiesse. L'espace où vit et prospère la foi se situe entre ces deux pôles. En deçà de la prudence, il y a l'incrédulité qui guette. Au-delà de la hardiesse se tapit la présomption (parfois désignée par l'expression « tenter Dieu »).

Dans sa lettre aux chrétiens de Rome, Paul recommande à chacun une certaine prudence par rapport à soi-même : *Par la grâce qui m'a été accordée, je dis à chacun d'entre vous de ne pas entretenir de prétentions excessives, mais de tendre à vivre avec pondération, chacun selon la mesure de la foi que Dieu lui a donnée en partage*³. Le contexte est celui de notre service et de l'exercice des dons. L'apôtre rappelle que *toutes les parties du corps n'ont pas la même fonction* et que *nous avons des dons différents de la grâce*. Il est important de prendre la mesure des dons que nous avons reçus et de servir en respectant les limites que Dieu nous donne. Si je décidais que, « par la foi », j'allais remplacer notre pianiste, je serais bien imprudent ! Et si vous me laissiez faire, vous seriez totalement inconscients. Par contre, lorsque nos frères et sœurs reconnaissent que Dieu nous a équipés dans tel ou tel domaine, nous aurions tort de nous laisser retenir par la timidité ou la crainte.

Jésus n'a-t-il pas dit que la foi déplace des montagnes ? Assurément ! C'est là que nous pouvons parler de hardiesse : hardiesse à saisir les promesses si nombreuses de Dieu, audace pour obéir au Seigneur même quand notre entourage reste dubitatif, courage pour espérer malgré toutes les circonstances contraires.

Dans ce que Paul écrit aux Philippiens transparaît son débat intérieur, sa foi qui cherche à se positionner entre la *pondération* et l'audace. À la fin du texte que nous avons lu, on pourrait penser qu'il a acquis la conviction d'une prochaine libération. *J'en suis persuadé, je le sais, je demeurerai auprès de vous tous encore et encore...* Il parle même de son *retour* auprès d'eux. Mais quelques lignes plus loin, on lit : *soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent !*

L'apôtre exprime ainsi son ardent désir de revoir les chrétiens de Philippiques, en vue de leur progrès et de leur joie dans la foi. C'est extrêmement précieux pour eux de savoir que Paul est prêt à renoncer à ce qu'il reconnaît pourtant comme, *de beaucoup, le meilleur* (s'en aller et être avec le Christ), pour continuer à leur être utile. Mais ils doivent également comprendre qu'aucun désir personnel, aussi légitime et ardent soit-il, ne peut primer la volonté souveraine du Seigneur. Paul a appris à laisser le dernier mot à Dieu.

Nous pouvons connaître de grands élans de foi, mais nous devons apprendre à laisser le dernier mot au Seigneur. Il y a une limite à ne pas franchir. La foi n'essaie pas de mettre Dieu au pied du mur. Jésus

² Gn 50.20

³ Rm 12.3

lui-même a subi cette tentation, mais a répondu : *Il est dit : tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu*⁴. La vraie foi ne tentera jamais de forcer la main au Dieu souverain.

Paul ne nous laisse pas dans le doute quant à l'issue qu'il *aimerait* voir à son procès. Mais il exprime aussi très clairement sa détermination à faire confiance quoi qu'il arrive : *le Christ sera magnifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort*. L'apôtre formule ainsi ce qu'il discerne comme *important* : que Christ soit exalté, élevé et mis en avant. Donc, ce qui est important n'est pas, en fin de compte, que *sa* volonté soit faite – ou que *ma* volonté soit faite !

La foi, qu'on vive ou qu'on meure

Il n'y a absolument rien de morbide dans l'attitude de Paul devant la mort. Dans la situation qu'il vit, il est bien obligé d'y réfléchir. Il y a des moments où nous sommes plus particulièrement confrontés à notre mortalité, à notre fragilité (temps de maladie, de deuil, d'échec...). Il est bien d'en profiter pour examiner notre attitude et notre espérance devant cette échéance. L'envisageons-nous avec foi ?

L'apôtre n'est pas attiré par la mort ou fasciné par elle. Ce qu'il considère comme, *de beaucoup, le meilleur*, ce n'est pas le fait de trépasser ! C'est de *s'en aller et d'être avec le Christ*, c'est que la distance qui, aujourd'hui, nous sépare du Seigneur soit abolie, que la foi soit récompensée par la vue – de sa gloire.

Combien j'aimerais pouvoir dire, avec Paul, que *je n'aurai honte de rien* en ce jour-là ! Il faut comprendre que, dans les versets 19 et 20, l'apôtre ne pense pas tant à son éventuel acquittement devant un tribunal humain qu'à sa justification devant le trône de Dieu. Pour ce qui est de son salut ultime, il exprime une pleine assurance, même s'il ne sait pas précisément quand ou comment il quittera cette vie. Nous sommes comme des voyageurs qui connaissent avec précision leur destination, mais qui ne possèdent pas tous les détails de l'itinéraire qui y mène.

Nous n'avons pas à craindre la mort, mais nous n'avons pas non plus à la désirer. Ce que nous désirons, c'est Christ – à la vie, à la mort ! Que notre foi puisse saisir toute la profondeur de la formule de Paul : *Car, pour moi, la vie, c'est le Christ, et la mort est un gain* – une promotion en quelque sorte !

Que dans chaque circonstance de la vie, l'Esprit de Jésus nous aide à nous positionner par la foi, sans prétentions excessives, mais sans céder au doute, encore moins à l'incrédulité. Accrochons-nous avec assurance aux promesses du Seigneur et demandons-lui l'audace d'obéir à tout ce qu'il demande. N'étouffons pas les élans de notre foi, mais laissons toujours à Dieu le dernier mot.

Si Dieu est souverain, notre foi peut trouver des rayons de lumière au fond de la prison la plus sombre ! Quelles que soient les motivations de ceux qui ont le pouvoir d'influencer le cours de notre vie, le Seigneur est plus grand. Quoi qu'il nous arrive, Christ peut être magnifié – par notre foi en sa souveraineté.

⁴ Lc 4.12